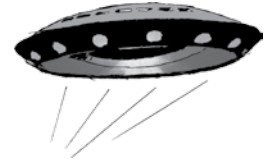


# TOUTE LA VILLE EN PARLE



n°8

Mar. 8  
juin

Le quotidien d'*Itinérances*, exceptionnellement PAS rédigé par des lycéens

## La nuée de tous les dangers



Avec son premier court métrage *Ses souffles* (2015), Just Philippot aborde le lien mère-fille et la difficulté d'élever son enfant lorsque l'on vit sans domicile et sans argent. Dans son second *Acide* (2017), il traite la question de la survie d'une famille lors d'une catastrophe climatique, ici une pluie d'acide.

*La Nuée*, son premier long métrage, semble synthétiser ces

deux thématiques : Virginie peine à concilier sa vie d'agricultrice avec celle de mère célibataire. Pour sauver sa ferme de la faillite, elle se lance à corps perdu dans le business des sauterelles comestibles. Mais peu à peu, ses enfants ne la reconnaissent plus, elle semble développer un étrange lien obsessionnel avec ses sauterelles...

Le film s'ancre dans le milieu rural,

développant un réel questionnement écologique et sociétal en interrogeant la vaste question de la survie de l'homme dans un monde fini. C'est sur ce socle profondément humain et réaliste que germe le fantastique et naît le genre. Et c'est d'ailleurs par les différents éléments, le vent, la lumière, la terre, que naît l'épouvante : une peur organique et viscérale plus que spectaculaire.

*La Nuée* s'inscrit ainsi résolument dans le renouveau du film de genre français de ces dernières années. Il réussit le pari de mêler horreur et drame social, empruntant à Cronenberg et sa *Mouche* comme à Hubert Charuel et son *Petit Paysan*.

Léo Brunet

## PATRIARCAT INTENSIF

*La Terre des hommes*, présenté par son réalisateur à Cineplanet mardi à 18h, dépeint une société patriarcale oppressive et un milieu rural abandonné par l'État.

Un film qui porte bien son titre, dans lequel Naël Marandin confirme son attrait pour des sujets sociaux, liés à la place des femmes dans la société. Ses deux premiers courts métrages présentaient déjà les thématiques

phares du réalisateur. Des femmes déboussolées, obligées de se plier aux règles archaïques de la société pour survivre. Tout comme dans *La Marcheuse*, son premier long dans lequel une immigrée clandestine chinoise est obligée de se prostituer. *La Terre des hommes* ressemble à un film somme pour Naël Marandin. Pousser les curseurs du réalisme lui permet de faire de ce film, en

résonance avec l'actualité, un étendard de protestation contre une société inhumaine dont les femmes sont les principales victimes.

Justine Bauer

# "Ça m'a un peu échappé cette histoire"

Auteur de BD et écrivain, Fabcaro nous parle de son travail et de sa carte blanche.



**Toute La Ville En Parle : Vous présentez *Le Discours*. C'est la première fois qu'un de vos romans est adapté ?**

**Fabcaro :** À l'époque Dominique Faruggia avait acheté les droits de mon premier roman *Figurec*. Moi je disais à tout le monde "Ouais, ça va être adapté !" Et puis ça s'est pas fait alors tout le monde m'a dit "Ah, le mytho !" Et c'est là que j'ai compris que le cinéma était un milieu compliqué.

**TLVEP : On se sent comment quand sort un film adapté de son travail ?**

**FC :** C'est super touchant. Laurent Tirard m'a contacté une semaine après la sortie du livre pour me dire "Je veux l'adapter" et ma première réaction ca a été : "Mais t'es fou ! Mon roman parle de rien, c'est un repas de famille..." et il m'a répondu : "Non au contraire, ça parle de tout". J'ai trouvé ça super joli. Après il me faisait passer le scénario, il m'annonçait le casting, je suis allé sur le tournage, ma fille a fait une figuration. Et j'ai vécu toutes les étapes comme un enfant, un spectateur.

**TLVEP : La patte Fabcaro c'est le goût de l'absurde, les travers du genre humain ?**

**FC :** Oui, passer par l'absurde c'est un chemin que j'aime bien. Déjà ça me fait rire en tant que spectateur. Et puis je ne pourrais pas traiter les choses de manière frontale comme les dessinateurs de presse. J'aime bien aborder

les sujets sociaux, les rapports humains en faisant un pas de côté. *Zai Zai Zai Zai* c'est très absurde mais en deuxième lecture ça parle de beaucoup de choses.

**TLVEP : L'œuvre vous appartient encore ?**

**FC :** C'est vrai que ça m'a un peu échappé cette histoire. C'est le bébé qui est parti de la maison et qui a fait sa vie. J'espère ne pas être réduit à *Zai Zai Zai Zai* mais je suis ravi que ce livre ait ce parcours. C'est surréaliste : il se vend toujours, cinq ou six troupes l'ont adapté au théâtre, maintenant le cinéma...

**TLVEP : Et vous même, ça ne vous tente pas un peu le cinéma ?**

**FC :** Je suis assez cinéophile. J'ai commencé à écrire un petit scénario pendant le confinement l'an dernier en mars. Deux ou trois producteurs m'ont dit "Si ça t'intéresse de réaliser...", mais je ne sais pas si j'en suis capable. Et puis j'ai la phobie de la déperdition de l'idée. Faire des livres est un boulot de solitaire, je suis chef... de moi-même et je sais que je vais pouvoir mener mon idée de A à Z. Sur un film, c'est loin d'être sûr et les délais sont plus longs.

**TLVEP : *Mulholland Drive* dans votre carte blanche, c'est un peu loin de votre univers...**

**FC :** Je suis très touché par l'invit' mais faire un choix est très difficile pour moi. C'est vrai que Lynch à priori n'a rien à voir avec mon univers, mais sa liberté narrative et artistique m'inspire. J'ai besoin d'aller chercher ailleurs que dans l'humour, de trouver des totems comme Lynch, Godard... Des gens qui se disent "On n'est pas là pour plaire à un public mais pour faire ce qu'on sent". Il faut essayer de s'écouter, quitte à faire des choses un peu décalées. Et si ça marche c'est la cerise sur le gâteau.

Propos recueillis par Julien Olivares

*Moon River*, la prochaine BD de Fabcaro, sort chez 6 pieds sous terre en septembre.

## Le clin d'œil de Patrice Terraz



# EN B

## Zo.G.M.

Pour son septième long métrage, Julie Delpy associe drame familial et science fiction à travers une histoire de manipulation génétique. Six ans après son dernier film, la réalisatrice revient également devant la caméra pour parler de la place d'un enfant au sein d'un divorce houleux mais aussi de celle des parents qui ne tiennent pas toujours leur rôle. Julie Delpy confirme son goût pour une certaine étrangeté avec des personnages aux frontières de la folie. *My Zoé* sera en avant-première mercredi, 9h30 à Cineplanet.

## Allô Allô ?!

*BlacKkKlansman*, mardi, 14h15 à Cineplanet, est complètement dans la lignée des films politiques de Spike Lee. Il est le bon alliage entre un sujet sérieux et un ton drôle et léger, notamment grâce à des dialogues pêchus. Outre une excellente mise en scène, c'est l'alchimie entre John David Washington et Adam Driver, le duo de flics infiltrant le Klan à l'aide du téléphone, qui confère au film son rythme et son énergie. Leurs dialogues et leurs jeux se répondent parfaitement et leur complicité est palpable. Rien que pour ça et son histoire improbable(ment vraie) le film, inclus dans la rétrospective « Passages secrets », vaut le détour...

C'est le nombre de films sur support pellicule diffusés cette année. Une première dans l'histoire du Festival. Même avec l'arrivée massive du numérique en salle début 2010, la programmation a maintenu régulièrement des films de patrimoine en 35mm, permettant aux spectateurs de découvrir les métrages dans leur écrin originel. Espérons retrouver pour sa quarantième édition en 2022 le son caractéristique du projecteur pellicule dans la cabine du Cratère.

## Erratum

Dans le numéro d'hier, une erreur s'est glissée à propos du premier film des frères Nasser qui ne s'appelle pas *Décoiffé* mais bien *Dégradé*. On reste bien dans le thème de la coiffure cependant, c'est juste un titre évolu...tif.

## EN IMMERSION

Grâce aux talents de vidéaste de Célestin Monteils, vous pouvez retrouver chaque jour sur le site et la page Facebook du Festival, une petite vidéo d'une minute qui donne un aperçu en musique des temps forts de la journée écoulée : la soirée d'ouverture, une rencontre autour d'une avant-première, ou bien encore le palmarès de la compétition de courts métrages. Chaque capsule est précédée d'une animation cocasse bricolée par les soins de Célestin, mettant en scène de façon inventive les éléments de l'affiche du Festival dessinée par Fabcaro.



Jo Deseure, Jean Le Peltier et Lucie Debay, famille recomposée dans *Une vie démente*

La vie en société et les relations humaines sont pour Ann Sirot et Raphaël Baboni un territoire qu'ils explorent à deux depuis plus d'une dizaine d'années. La réalisatrice sera à Alès pour présenter *Une vie démente*, leur deuxième long métrage.

Alex et Noémie sont à l'orée d'une nouvelle étape dans leur relation : fonder une famille. C'est à ce moment-là que la mère d'Alex, Suzanne, directrice tonique et passionnée d'une galerie d'art commence à perdre la tête. Atteinte de démence sémantique, elle dépense sans regarder, rend visite à ses voisins en pleine nuit, se perd dans la ville... Et sa prise en charge inévitable va perturber le fil de leur vie. Suzanne prend peu à peu la place de l'enfant qu'ils désiraient. Pour Alex, ce sera comme un premier pas vers cette paternité qui lui faisait peur.

*Une vie démente* confronte aussi cette démence à nos règles sociales que Suzanne bouscule. La normalité n'est qu'une question de point de vue et d'âge car Suzanne, qui retrouve cette naïveté enfantine face à notre monde où tout est possible, où tout paraît simple et évident, se retrouve incomprise. Personnage clairvoyant, elle oblige ses proches à se transcender. Cette interrogation drolatique, les réalisateurs la traitent avec une légèreté insouciance, un côté pop frôlant l'absurde et le conte.

Sans jamais tomber dans le drame psychologique, restant à fleur de peau, plein de poésie et de douceur, de sensibilité et de tendresse, le film réussit sur un sujet délicat à être positif et évoquer de façon lumineuse la maladie et la folie de nos existences.

**Julien Camy**

## Au cœur d'une île pas si pacifique

Vladimir Kozlov sera présent aux deux séances qui se tiendront respectivement au Capitole ce mardi 8 à 14h et à la Médiathèque le lendemain à midi. *Kounachir* est à la fois le nom du documentaire et le nom de l'île sur laquelle il a été tourné.

En suivant certains des habitants, on découvre les paysages couverts de brume. L'insalubrité des villes et villages encore debout illustre la guerre qui s'est tenue sur ces 1550 km<sup>2</sup> de terre et de roche volcanique. « *Le soir on voit les lumières qui brillent là bas* » raconte une vieille femme en regardant la côte.

Kounachir située dans l'archipel des Kouriles méridionales à seulement 8

km des côtes japonaises, a été annexée en 1945 par la Russie. Les habitants japonais de l'île ont été déportés, mais une grande partie de leurs biens sont restés comme un sombre héritage que deux habitants retrouvent par petit morceaux en creusant la terre.

Comment réconcilier les deux pays quand chacun reste sur ses positions ? Seul les habitants de l'île réfléchissent et se demandent : pourquoi ne pas cohabiter ?

Entre photos et vidéos d'archives et la réalité d'aujourd'hui, ce film parle d'une histoire méconnue, d'une rivalité qui a meurtri l'île et de comment les habitants voudraient la voir évoluer.

**Ludmila Brunet**

# PAS SAGES SECRETS

## Le festival vu de l'intérieur

Il y a fort longtemps, dans les profondeurs des Cévennes, deux peuplades vivaient en paix sous la houlette de leur leader respectif, aussi respectés l'un que l'autre, quoique de tempérament très différents. L'un d'eux, prénommé Jackie, au physique débonnaire et au regard doux, respecté pour son grand âge et son esprit d'escalier, maintenait le bonheur de son peuple à grand renfort d'anecdotes savoureuses et interminables. L'autre, prénommé Antoine, petit par sa taille mais grand par sa faconde, vivait au fond d'un cratère dont il arpentait la scène en présentant des invités et déroulant un programme copieux, ponctué de "bonssoirs", "d'auberge espagnole" et de "bonne projection !" Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à l'arrivée de Julie, jolie comédienne, productrice et réalisatrice qui ravit le coeur des hommes et réveilla l'instinct dominateur du petit homme en noir, persuadé de voir dans le patriarche Jackie un rival dont il fallait se débarrasser céans. Oncques ne vit chevalier plus belliqueux, juché sur ses deux mastodontes, les frères Nasser dont la stature imposante et la pilosité virile firent trembler le pacifique Jackie. Piqué au vif et résolu à en découdre, il accepta le défi de son rival. Mais la belle n'avait cure de ces querelles de coqs vaniteux qu'elle trouvait d'un mortel ennui. Moralité : tanquis que Jackie guerroyait, Julie baillait. Et sinon, il se finit bientôt ce Festival ?

J.J.

# mar. 8 juin

**9h30 Médiathèque**  
*Un Français nommé Gabin*

**9h30 Capitole**  
*La Charrette Fantôme*  
REMPLECE *Fantômes d'un empire*

**9h30 Cineplanet 1**  
*Un petit air de famille*  
COMPLET

**9h30 Cineplanet 4**  
*Leave No Trace*

# mer. 9 juin

**9h30 Cineplanet 1**  
*My Zoé*

**9h30 Cineplanet 8**  
*Un, deux, trois*

**10h00 Médiathèque**  
*Le Voyage des autres*

### **Toute La Ville En Parle**

Quotidien d'*Itinérances*  
Festival Cinéma d'Alès  
Tél. : 04 66 30 24 26  
Retrouvez ce journal (et plus) sur  
[www.itinerances.org](http://www.itinerances.org)

**Rédacteur en chef : Jan Jouvert**

**Ont participé à ce numéro :**

**Justine Bauer, Léo Brunet, Ludmila Brunet,  
Julien Camy, Jan Jouvert, Tom Roussel,  
Patrice Terraz**

Même si ce journal se fait sans élèves cette année, nos remerciements vont à Messieurs les Provisseurs des lycées Bellevue, Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert, ainsi qu'aux services communication et reprographie de la Ville d'Alès.

**9h30 Cineplanet 8**  
*Wardi*

**9h30 Saint-Martin-De-V**  
*Un petit air de famille*  
COMPLET

**12h00 Cineplanet 1**  
*Chasse à l'homme*

**12h30 Médiathèque**  
*L'Extravagant Monsieur Piccoli*

**12h30 Capitole**  
*Dima Punk*

**14h00 Capitole**  
*Kounachir*  
en présence de Vladimir Kozlov

**14h00 Cineplanet 4**  
*Le Troisième Homme*

**14h15 Cineplanet 1**  
*Pachamama*  
COMPLET

**12h00 Médiathèque**  
*Kounachir*  
en présence  
de Vladimir Kozlov

**12h00 Cineplanet 1**  
*Une journée bien remplie*

**14h00 Cineplanet 8**  
*O Processo*  
en présence de Maria Augusta-Ramos

**14h15 Cineplanet 1**  
*La Voix d'Aïda*

**16h00 Médiathèque**  
*Le Château des singes*

**14h15 Cineplanet 8**  
*BlackKlansman, j'ai infiltré le Ku Klux Klan*

**14h15 Saint-Martin-De-V**  
*Terra Willy, Planète inconnue*  
COMPLET

**16h15 Cineplanet 1**  
*Une vie démente*  
en présence d'Ann Sirot

**18h00 Cineplanet 8**  
*La Terre des Hommes*  
en présence de Naël Marandin

**18h30 Cineplanet 1**  
*La Nuée*  
en présence de Jérôme Genevray et Frank Victor

**18h30 Saint-Martin-De-V**  
*The Whaler Boy*

**18h00 Cineplanet 8**  
*FilmmakErs*  
en présence de Julie Gayet

**20h15 Cineplanet 1**  
*Les 2 Alfred*  
en présence de Bruno Podalydès

**20h30 Cineplanet 8**  
*Visages Villages*  
en présence de Julie Gayet

**21h00 Cathédrale Saint-Jean-Baptiste**  
Ciné-concert *Sherlock Junior*

